

Alimentation et christianisme

Pourquoi s'abstenir de viande ?

par

Jean-Louis Flandrin

Pourquoi est-ce de viande que les Chrétiens ont dû s'abstenir, et non pas de truffes ou de caviar ? La question mérite d'autant plus qu'on s'y arrête que les explications données par les auteurs chrétiens, à diverses époques, n'emportent pas la conviction.

Le Dictionnaire de théologie catholique, par exemple, affirme que « *pouvant être apprêtés d'un plus grand nombre de manières* », les aliments carnés « *flattent toujours davantage la sensualité* » que les aliments maigres. Mais comment l'admettre alors que les grosses viandes de boucherie n'ont jamais eu un statut gastronomique distingué ; et qu'on trouve, dans les livres de cuisine anciens, plus de recettes pour les jours maigres que pour les jours gras - pourtant deux fois plus nombreux !

L'autre raison, plus traditionnelle, serait que ces aliments « *procurent au corps une exubérance de la vie* » qui, suggère-t-on, favorise les péchés de chair. Isidor de Séville le disait déjà au VII^e siècle. Malheureusement, la diététique antique et médiévale tenait pour « froide » les chairs de toutes les bêtes de boucherie adultes, et pour « chaudes » au contraire toutes sortes d'herbes permises en Carême comme la chicorée, la roquette, le cresson, le poireau, l'ail, le persil, le fenouil, les noix, l'échalote, l'oignon, les phaséols ou haricots de l'ancien monde, etc. Quant au vin qui, au temps d'Isidore de Séville, était aussi interdit en temps de jeûne et dont le caractère échauffant ne faisait de doute pour personne, il a pourtant cessé, au cours du haut Moyen Âge, d'être un objet d'abstinence.

En vérité, ce n'est pas au niveau du rationnel qu'il faut chercher l'explication des attitudes chrétiennes envers la viande : c'est au niveau des mentalités et des traditions culturelles, dans l'image qu'on se faisait de la viande et du sang au début de l'ère chrétienne.

En effet, dans le monde où le christianisme est né, Grecs, Romains, Hébreux ne tuaient les animaux domestiques que sur les autels, en l'honneur de leurs dieux. Autrement dit, la mise à mort d'un animal domestique n'était licite que sous la forme d'un sacrifice. Et, dans ce contexte, l'abolition des sacrifices sanglants dans la religion chrétienne a pu être interprétée logiquement comme une interdiction de consommer de la viande.

Au niveau du culte, les Chrétiens ne célèbrent plus qu'un sacrifice, celui du Christ sur la croix ; et ils communient en mangeant son corps et son sang sous la forme de pain et de vin. La chair des animaux sacrifiés - qui était nécessaire aux Grecs non seulement pour honorer les Dieux de la cité mais aussi pour entretenir, par le banquet sacrificiel, les liens de sociabilité entre les citoyens - cette chair est donc devenue inutile à la convivialité chrétienne.

Mais qu'en est-il **au niveau profane et privé** ? Les chrétiens peuvent-ils encore manger de la viande s'ils ne peuvent ni faire des sacrifices sanglants sur leurs autels, ni manger la chair des animaux sacrifiés sur les autels des païens ou des juifs ? Beaucoup semblent avoir cru que c'était interdit.

L'interprétation orthodoxe, celle qui s'est imposée dans l'Eglise, est cependant toute différente : la mise à mort des animaux est désormais considérée comme purement profane. Autrement dit, la vie des animaux est désacralisée. (Curieusement, tous les théologiens continueront pourtant à leur accorder une âme, jusqu'à ce que Descartes les en prive, au XVII^e siècle). Mais pour ce qui concerne notre problème d'abstinence, l'étonnant est que peu après avoir

tenté d'éradiquer une attitude envers la viande suspecte de manichéisme, l'Eglise l'a apparemment faite sienne, en encourageant les moines à s'abstenir perpétuellement de viande, et en prescrivant aux laïcs de s'en abstenir les jours maigres et les jours de jeûne.

Un second élément d'explication est donc à chercher dans la médecine ou plutôt la « **physique** » antique. On se représentait en effet la chair des quadrupèdes comme grossière, lourde, et pour cela particulièrement peu recommandable à ceux qui entreprenaient d'élever leur esprit vers le ciel. Cette représentation est, comme la précédente, gnostique et manichéenne, mais elle était en même temps incontestable dans le contexte de la culture gréco-romaine. Et elle explique qu'au Moyen Age, certains des moines qui s'abstenaient scrupuleusement des grosses viandes, aient cependant mangé des volailles - ou réclamé une réforme de leur règle qui le leur permette - car les volailles, encore qu'elles fussent souvent plus « chaudes » que les viandes de boucherie, étaient réputées beaucoup plus délicates, beaucoup plus légères, en même temps que beaucoup moins nourrissantes. Quant aux poissons, tant appréciés des gourmands de l'Antiquité, ils n'étaient pas contradictoires à l'activité spirituelle : étant réputés à la fois délicats et froids, ils ne risquaient ni d'alourdir, ni d'échauffer.

Enfin, troisième élément d'explication du choix de la viande comme objet d'abstinence : déjà, dans la société romaine, les **nourritures végétales** étaient associées à l'ascétisme, et la **viande** était associée aux plaisirs du banquet. Particulièrement la viande grasse, celle des animaux engraisés. Il est donc compréhensible que les Chrétiens, conservant inconsciemment ces connotations, l'aient proscrit en temps de jeûne ou de deuil, et ne l'aient pas jugée convenable au régime monacal. Et sur ce point, tous étaient forcément d'accord, même si cette image de la viande pouvait, elle aussi, conforter les attitudes gnostiques et manichéennes.